Peripatus Belli (*espèce nouvelle de l'Equateur*),

par M. E.-L. Bouvier.

Espèce voisine du *P. Corradi* et du *P. Eiseni,* dont elle se distingue essentiellement : 1° par ses plis dorsaux, dont les papilles sont très serrées; 2° par la multiplicité des papilles accessoires, qui passent par tous les degrés aux papilles principales et qui, réunies longitudinalement au nombre de 2 ou 3, forment entre ces dernières une saillie à deux ou trois sommets; 3° par les profonds et étroits sillons, plus ou moins longitudinaux, qui séparent transversalement les papilles principales ou les précédentes saillies; 4° par la position des ovaires et des réceptacles séminaux qui, au lieu de se trouver vers le milieu du corps, sont situés entre les pattes préanales VI-VII et rattachés au plancher péricardique par un court et large funicule. Dimensions de l'unique femelle connue, 33 millimètres sur 4 (dans l'alcool). Habite les rives du Guayas, dans l'Équateur.

Je dédie cette espèce à M. le professeur F. Jeffrey Bell, qui m'a fait parvenir, avec tant d'empressement, les divers Péripates du Musée Britannique.

Caractères. — Le *P. Belli* est certainement bien plus grand que le *P. Corradi,* et l'on ne saurait douter qu'il puisse atteindre la taille du *P. Eiseni.* L'unique exemplaire qui le représente jusqu'ici dans les collections est une femelle, dont la longueur mesure 43 millimètres et la plus grande largeur 4 millimètres; dans les branches utérines de cet exemplaire se trouvent des embryons à divers stades, dont l'un, presque mûr et déjà pigmenté, atteint presque 15 millimètres.

Les pattes sont au nombre de 28 paires dans la femelle, de 25 dans l'embryon précédent, qui est probablement un mâle. Le même nombre d'appendices s'observe dans le *P. Corradi* et dans le *P. Eiseni.*

En fait, le *P. Belli* ressemble beaucoup à ces deux dernières espèces, mais il s'en distingue par ses téguments, la position de ses organes sexuels, et sans doute aussi par la coloration. Conservé dans l'alcool, l'exemplaire qui m'a été soumis a une teinte uniforme d'un gris légèrement teinté de rose, avec quelques papilles un peu plus claires, mais sans trace aucune de ligne médiane dorsale plus foncée.

Les téguments dorsaux sont très caractéristiques et présentent quelques ressemblances avec ceux du *P. im Thurmi.* Au lieu d'être largement séparées les unes des autres, comme on l'observe dans le *P. Corradi* ou dans le *P. Eiseni,* les papilles de ses plis dorsaux sont étroitement contiguës et séparées les unes des autres, jusqu'à la base des plis, par un profond intervalle dirigé plus ou moins longitudinalement. Ses papilles principales

sont très variées, les unes subcylindriques et terminées par une sphère terminale assez forte, les autres coniques sans évagination terminale. Ces dernières passent par tous les degrés aux papilles accessoires qui sont nombreuses et presque toujours intercalées par deux ou trois entre les papilles principales, où, réunies de la sorte, elles forment une sorte de rectangle étroit qui présente autant de pointes que de papilles. La ligne claire est continue et fort nette, mais les organes clairs se réduisent à d'étroites fentes transversales qui viennent se fusionner sur la ligne claire.

Tandis que les ovaires et les réceptacles séminaux du *P. Corradi* et du *P. Eiseni* sont situés vers le milieu du corps, ceux du *P. Belli* viennent se placer très en arrière entre les pattes préanales VI-VII. Le funicule ovarien qui les rattache au plancher péricardique, à la hauteur de la cinquième paire préanale, est par conséquent assez court; d'ailleurs, il se distingue par sa largeur remarquable (près de 500 μ) et par la séparation, *au voisinage des ovaires*, des deux moitiés qui le constituent.

Les mandibules sont armées de deux fortes dents sur chacune de leurs lames, et de neuf ou dix denticules sur la scie des lames internes.

Les soles pédieuses comprennent quatre arceaux, dont les deux derniers sont un peu plus étroits que les autres. Dans les pattes IV et V, les tubercules urinaires divisent le troisième arceau en deux parties très inégales, l'une antérieure très grande, l'autre postérieure fort réduite, mais pourtant moins que dans le *P. Eiseni*. Les tubercules sont bas, presque cachés dans la dépression qui sépare les deux lobes de l'arceau, tout à fait indépendants du lobe postérieur, mais quelque peu rattachés à celui qui les précède, en somme rappelant bien plus les tubercules du *P. Eiseni* que ceux du *P. Corradi*.

Habitat, affinités. — Cette espèce est représentée jusqu'ici par un seul exemplaire qui fut capturé à Duran, sur les rives du fleuve Guayras, à l'opposé de Guayaquil (Musée Britannique).

Du même groupe que le *P. Corradi* et le *P. Eiseni*, elle est un peu plus voisine de la seconde espèce que de la première, encore que celle-ci ait des représentants dans la même région. Je ne reviendrai pas sur les caractères qui la distinguent de ces deux formes, mais je tiens à noter qu'elle se rapproche des Péripates andicoles primitifs (*P. ecuadorensis, Lankesteri, quitensis, Cameranoi*) par le rapprochement de ses papilles, du *P. Goudoli* par les rapports que présentent ses papilles principales et ses papilles accessoires.